Document généré le 2 juin 2025 15:15

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Un timbre sans compromis

Yves Potvin

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7104ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Potvin, Y. (1988). Un timbre sans compromis. *Cap-aux-Diamants*, *3*(4), 69–69.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un timbre sans compromis

«Tout cela sent la Révolution française» s'indignait le bureaucrate Gugy suite au dépôt des 92 résolutions. Car ils n'y allaient pas de main morte ces Patriotes: attaques contre la Métropole, passages carrément injurieux à l'endroit du Gouverneur, couplets des plus nationalistes, idées républicaines. On frisait la sédition. Les événements qui suivirent donnèrent en partie raison à ceux qui voulaient n'y voir que l'aspect séditieux.

Le centenaire de la mort de Louis-Joseph Papineau plaça sûrement les autorités fédérales dans un dilemne. Car honorer sur timbre une personnalité politique constitue une forme de consécration, de caution ou de réhabilitation. Papineau, même débordé par les éléments les plus militants de son parti, était demeuré dans la mémoire collective des Québécois, l'inspirateur de la révolte.

En 1971 dans un contexte où les mouvements terroristes du Québec usaient et abusaient des symboles patriotiques de 1837, la décision de fêter philatéliquement Papineau s'avérait délicate. Passer l'événement sous silence risquait d'indisposer fortement une partie de la population. Mais on aurait pu trouver une formule de compromis en faisant figurer un réformiste du Haut-Canada ou en mettant l'accent sur l'avènement du Gouvernement responsable.

Les postes canadiennes prirent au contraire une décision fort courageuse en nous présentant le Papineau des belles années, celui des 92 résolutions et des troubles de 1837-1838. Devant l'emblème du maskinongé qui figurait sur le drapeau des Patriotes de Saint-Eustache, un homme encore jeune,

Timbre de 6 cents émis à l'occasion du centenaire de la mort de Louis-Joseph Papineau en 1971.

au regard déterminé, semble convier toute une génération à le suivre. Papineau y figure seul, aucune référence aux réformistes ontariens; ce timbre du 7 mai 1971 est sans compromis.

En observant attentivement ce portrait on comprend que les Canadiens français de l'époque lui aient trouvé une certaine ressemblance avec Napoléon. De plus, dans la forme particulière du vêtement au col bleu il y a, pour reprendre les propos de Gugy, quelque chose qui sent la Révolution française.

Chez les philatélistes anglophones le timbre ne suscita aucun enthousiasme. Bien sûr, les troubles de 1837-38 touchèrent également l'élément anglophone du pays (ils auront leurs pendus eux aussi). Mais si les réformistes du Haut-Canada visaient des buts essentiellement politiques on savait que dans le Bas-Canada Papineau jouait en plus la carte du nationalisme canadien-français. Or en 1971 on ne voulait en aucune manière cautionner le nationalisme québécois.

Le timbre fit d'autant plus tiquer ces collectionneurs qu'il survenait un an après la réhabilitation philatélique de Louis Riel. Riel, ce renégat, ce pendu pour haute trahison maintenant glorifié, et aujourd'hui ce portrait flatteur de Papineau... Décidément, au début des années 70, les postes canadiennes s'autorisaient toutes les audaces. ♦

Yves Potvin